

COMMUNICATION INALCO JANVIER 2012

« Morphologie des verbes anglais au XVII^e siècle: étude et traitement au moyen du logiciel NooJ »

Hélène Pignot, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)

Un grand merci au professeur Max Silberztein de son amicale et chaleureuse invitation. Je suis ravie et honorée de faire cet exposé à l'INALCO, je travaille avec le logiciel NooJ depuis 2006. Je l'ai découvert grâce à une collègue informaticienne, qui m'a initiée à son fonctionnement tout comme Max Silberztein lors des stages NooJ. Jusqu'ici je l'ai utilisé pour décrire certaines des singularités de la morphologie, de la syntaxe et du lexique de l'anglais du XVII^e siècle.

Présentation de ce travail.

Me voici donc parmi vous pour vous entretenir d'un sujet dont l'intitulé ne semble pas d'un romantisme échevelé: morphologie des verbes anglais au XVII^e siècle! Bien sûr cette question a été traitée par le passé de manière exhaustive par les historiens de la langue anglaise et par les linguistes travaillant en diachronie. Quelle est donc alors l'originalité du présent travail? C'est d'accomplir une petite prouesse technologique permettant à une machine comme NooJ de reconnaître ces formes, de les extraire d'un texte et de les annoter (et également de les transcrire en anglais contemporain mais nous n'évoquerons pas cet aspect de notre travail aujourd'hui). Les logiciels de *tagging* ou de TAL autres que NooJ se heurtent à l'orthographe et à la morphologie de l'anglais de cette époque et ne peuvent en traiter toutes les formes spécifiques. Deux équipes l'une à l'université de Lancaster en Grande-Bretagne et l'autre à Helsinki travaillent aussi sur ces questions depuis plusieurs années. Cet exposé démontrera, je l'espère, que ce merveilleux logiciel qu'est NooJ, téléchargeable gratuitement, transforme le traitement de la morphologie des verbes en un tour de passe-passe et je dirais même un jeu d'enfant! La littéraire que je suis vous dira sans naïveté béate que les nouvelles technologies sont des outils prodigieux pour redécouvrir les textes d'époques lointaines en apparence mais témoignant de la richesse de l'histoire humaine au fil des siècles.

La présentation d'aujourd'hui vous permettra de tester quelques-uns des graphes que nous avons créés pour traiter les formes verbales anglaises spécifiques à cette époque. Nous espérons aussi qu'elle vous inspirera pour créer vos propres outils dans la ou les langues qui vous passionnent.

Pourquoi j'aime éperdument l'anglais du XVII^e siècle? Si sa syntaxe ressemble beaucoup à celle de

l'anglais contemporain, il s'en distingue néanmoins par nombre de singularités orthographiques syntaxiques, morphologiques et lexicales que nous nous employons à décrire au moyen de NooJ depuis 2006. Ces différences en font tout le charme et la beauté. La langue de cette époque nous plonge en outre dans un univers historique et culturel radicalement différent ; le dépaysement est total et nous arrache à la morosité et au pessimisme contemporains en ces temps dits de « crise ».

Nous avons décidé d'aborder cette question au moyen d'un petit corpus de proverbes tirés du dictionnaire bilingue français-anglais du philologue Randle Cotgrave (disparu en 1630?). Les proverbes sont passionnants à plus d'un titre: par leur forme qui est courte, synthétique, et contenant souvent un effet de symétrie ou de contraste, ils expriment une sagesse populaire et sont un miroir révélateur des mentalités tout autant que des préjugés d'une époque.

Le dictionnaire de Cotgrave fut publié pour la première fois en 1611 et réédité à quatre reprises au XVII^e siècle dans une version augmentée et révisée par d'autres lexicographes. Consultable en ligne à l'adresse suivante: <http://www.pbm.com/~lindahl/cotgrave/> il inclut 960 pages non numérotées et plus de 48 000 entrées soit un total d'environ un million de mots. Il vient d'être réédité par Slatkine en novembre 2011. Ce dictionnaire constituait à son époque la liste la plus exhaustive des mots du français. Il a été démontré que cette liste s'inspire en grande partie du *Thresor de la langue françoise* (1606) de Jean Nicot. L'ouvrage de Cotgrave est comme le note John Leigh, rédacteur de la courte notice concernant cet auteur dans le *Dictionary of National Biography*, une ressource inestimable pour l'histoire culturelle donnant accès aux mœurs, aux croyances et à la vie quotidienne durant l'ère jacobéenne, c'est-à-dire, durant le règne du roi Jacques I^{er} (1603-1625).

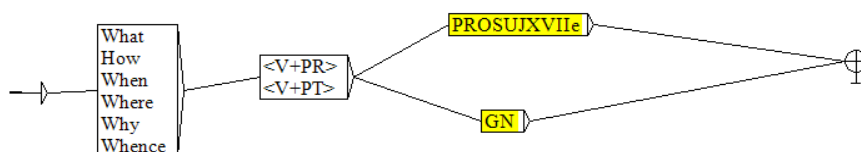
Notre premier proverbe extrait du dictionnaire de Cotgrave constitue une entrée en matière paradoxale (ou rassurante selon le point de vue!) pour une conférencière:

[Qui ne parle n'erre:]	[He that speakes not, erres not.]
---------------------------------	--

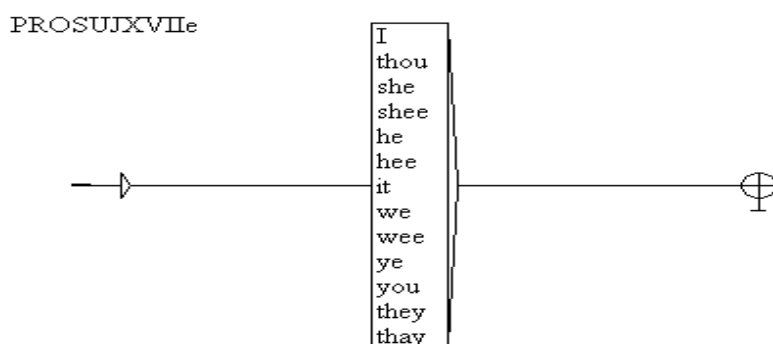
Les proverbes se veulent l'expression d'une sagesse populaire ou d'une vérité universelle et sont donc en général rédigés au présent simple. Ils sont donc parfaits pour illustrer les formes du présent en anglais du XVII^e siècle.

I. L'indicatif : le présent:

Ce premier exemple manifeste un phénomène courant dans l'orthographe anglaise de cette époque qui n'est pas fixée: l'ajout de e muets à la fin des mots. D'autre part la forme négative ne requiert pas nécessairement l'emploi de l'auxiliaire *do* en anglais du XVII^e siècle, tout comme la forme interrogative d'ailleurs, ce que le graphe ci-dessous permet de repérer:



Dans le second nœud j'ai placé les pronoms en wh, dans le troisième se trouve la forme verbale au présent ou au prétérit, dans le quatrième les pronoms personnels et leurs variantes orthographiques (ils s'affichent en pressant Alt click sur le graphe auxiliaire PROSUJXVIIe):



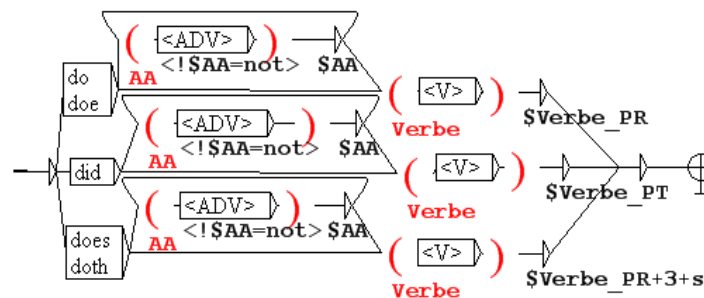
Il s'agit d'un nœud auxiliaire visualisé en jaune et créé en le précédant du caractère : permettant de produire un autre graphe contenant la liste des pronoms sujets au XVII^e siècle. S'ajoutent aux pronoms habituels *thou* qui est la forme du tutoiement utilisé pour les familiers ou les personnes inférieures socialement et *ye* autre forme de *you*. Dans le second chemin en dessous se trouve un autre graphe auxiliaire nommé GN comme groupe nominal: celui-ci peut être positionné après le verbe et non après l'auxiliaire *do* uniquement comme en anglais contemporain.

[Vn ami veille pour l'autre:]

[A friend is watchfull, and doth arm himselfe to keepe his
friend from harme.]

En revanche l'auxiliaire *do* peut être employé à la forme affirmative à toutes les personnes, ainsi donc *he does worry* ou *he doth worry* veut dire la même chose que « *he worries* », l'auxiliaire *do* n'ayant pas de valeur emphatique ou d'insistance comme en anglais contemporain. Cette forme a été étudiée par de nombreux grammairiens, en particulier par le linguiste suédois Ellegård¹ (1953) réunissant pour cela un corpus de 107 textes de 1390 à 1710. Elle apparaîtrait pour la première fois au XIV^e siècle.

Pour repérer ce *do* appelé explétif ou périphrastique nous avons créé le graphe intitulé « présent avec auxiliaire DO explétif »:



Ce graphe syntaxique doit être expliqué en trois temps:

1. Il indique que le présent simple et le prétérit de tout verbe est formé par l'antéposition de l'auxiliaire *do* orthographié aussi *doe* (notez le e muet final), *doth*, *does* et *did* avant la variable verbe signalée au moyen de parenthèses en rouge créées en tapant \$ avant la parenthèse.
2. La variable \$AA désignant tout adverbe précédé du signe de négation ! indique que NooJ ne doit pas prendre en compte l'adverbe de négation « not » lorsqu'il traite ce type de séquence verbale (cela pour l'empêcher de reconnaître et d'extraire les verbes à la forme négative avec l'auxiliaire *DO*).
3. Dans le nœud précédant le nœud final la variable verbe est décrite comme la forme de la troisième personne (codée 3) du singulier (codé s) du présent (codé PR). Il s'agit des codes

¹ Alvar Ellegård *The Auxiliary Do: The Establishment and Regulation of its Use in English*. Stockholm: Almqvist and Wiksell, 1953.

internes aux dictionnaires par défaut du module NooJ pour l'anglais, qu'il faut reprendre dans les graphes. On peut aussi créer de nouveaux codes dans des dictionnaires personnels ou en modifiant les dictionnaires du système, mais il faut éviter de choisir des codes existant déjà car cela crée une incohérence, deux codes identiques pour deux traits ou réalités linguistiques différents (voir manuel NooJ p.48).

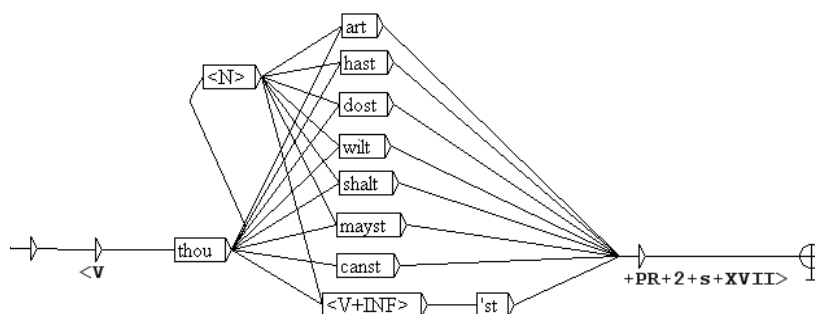
Vous remarquez ici aussi une autre singularité, la troisième personne du singulier prend l'affixe -th comme le montre l'exemple suivant:

[Ventre affamé n'a point d'oreilles:]	[The hungrie bellie <i>hath</i> no eares.]
--	---

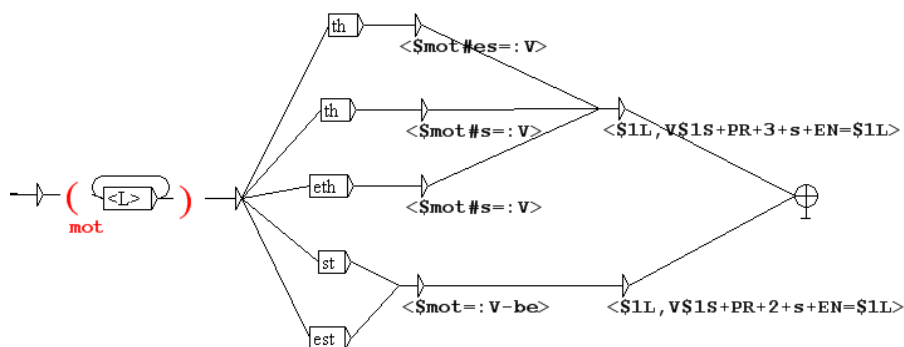
Notons à la seconde personne l'emploi de l'affixe -st ou -est, y compris dans certains auxiliaires modaux, comme would, could, can, may et might, ces verbes que la grammaire descriptive traditionnelle se plaît à appeler défectifs face aux verbes dits « normaux » tels que *talk* ou *show*, parce qu'ils ne prennent pas de s à la troisième personne du présent et ne sont pas suivis de l'opérateur de liaison to, au XVII^e siècle ont pour la seconde personne du présent un fonctionnement morphologique identique aux autres verbes et ne présentent aucune anomalie.

[Quand d'autrui parler tu voudras, regarde toy, & te tairas:]	[When on another thou wouldst raile, behold thy selfe, thy tongue will quaille.]
--	---

Le graphe syntaxique ci-dessous qui est très simple et que nous pouvons appeler 2e personne du présent des auxiliaires modaux permet d'extraire ces verbes d'un texte, ainsi que les verbes suivis de 'st à la deuxième personne du singulier du présent.

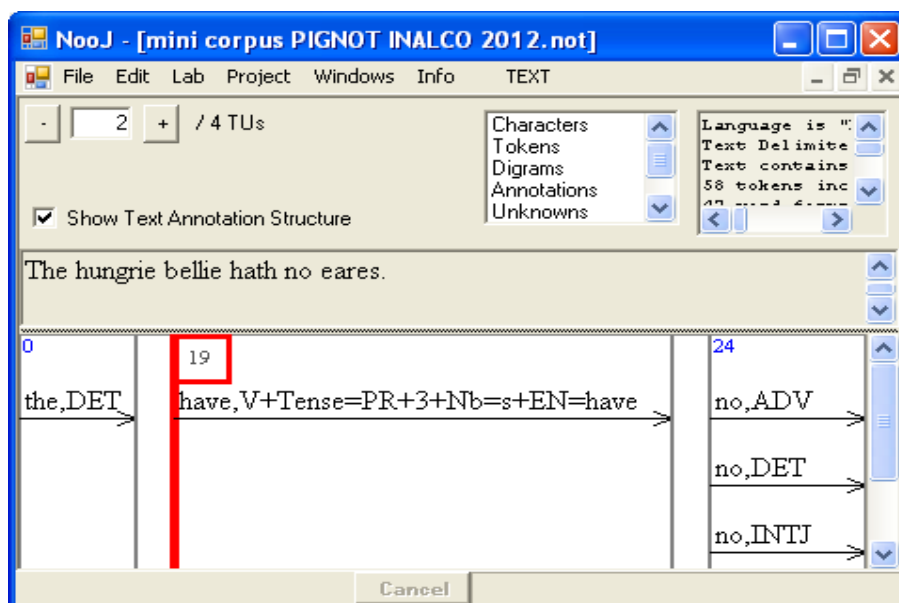


On note deux formes l'une avec apostrophe 'st repérable grâce au graphe syntaxique précédent et l'autre sans apostrophe analysée par NooJ grâce au graphe morphologique ci-dessous:

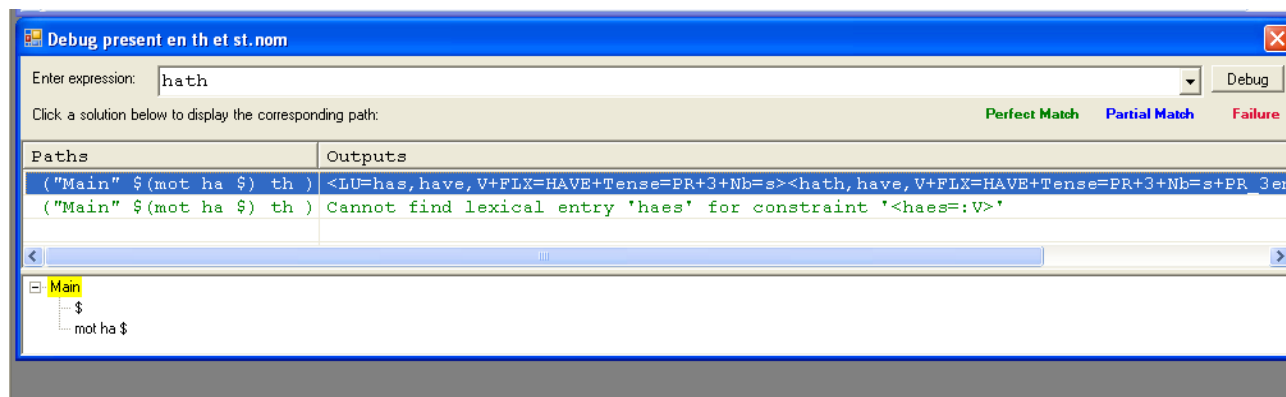


Ce graphe décrit par exemple dans le premier chemin que NooJ doit dans cette séquence mot affublé d'un suffixe en -th prendre la variable mot, lui ajouter grâce au caractère dièse (#) qui est un opérateur de concaténation les lettres es (# interdit l'utilisation d'une espace) et vérifier dans le dictionnaire si ce mot existe comme entrée lexicale en tant que verbe. Puis il produit l'annotation suivante: il s'agit du lemme L (le lemme est le lexème sous toutes ses formes grammaticales), ici un verbe comportant des contraintes syntaxiques (S, par exemple le verbe est-il transitif ou intransitif?), dont le code inflectionnel est PR+3+s soit le présent de la 3e personne du singulier. Donc ici la valeur de la variable mot suivi du suffixe -th est décrite après le signe + comme la troisième personne du singulier du présent.

Dans le second chemin en ajoutant l'affixe -st ou -est à la variable mot, après avoir vérifié dans le dictionnaire que la variable mot est bien une entrée lexicale « verbe », NooJ annote la forme comme étant la seconde personne du singulier du présent (PR+2+s). Les annotations peuvent être visualisée dans le TAS (*Text Annotation Structure*) en cochant la case prévue à cet effet, comme nous le montre la fenêtre suivante, ou *hath* est bien décrit comme la troisième personne du présent du verbe *have*:



Remarquons une commande bien pratique quand on ouvre une grammaire: il s'agit de *debug* à laquelle on accède par clique droit. Elle permet de faire l'analyse de toute forme en -st ou en -th avec NooJ:



Tapez *hath* et NooJ d'analyser la forme et de montrer le chemin valide suivi dans la grammaire pour la trouver (ce chemin clignote d'ailleurs dans le graphe morphologique). Le chemin qui propose d'ajouter « es » pour obtenir la forme à la 3^e personne du présent en anglais contemporain n'est pas le bon puisqu'il s'agit du verbe HAVE, qui n'a pas haes pour troisième personne du présent: NooJ nous l'indique « cannot find lexical entry haes ».

On constate que dans les textes littéraires ce présent en -th apparaît encore couramment en poésie et jusque dans les romans du XIX^e siècle: ainsi Charlotte Brontë l'utilise dans *Jane Eyre* (1847). Appliquer ce graphe à un texte littéraire anglais nous permet de vérifier si ces formes étaient utilisées ou non, avec quelle fréquence par rapport au nombre total des verbes d'un texte et jusqu'à quelle époque.

Les formes des auxiliaires will et shall à la seconde personne sont wilt et shalt.

Les verbes n'avaient pas nécessairement les mêmes formes au prétérit. Certains, comme build dig et catch aujourd'hui irréguliers, étaient réguliers au XVII^e siècle. Leur prétérit est donc builded digged catched

Certains prétérits irréguliers sont des formes spécifiques à l'anglais de cette époque, ainsi spake est-il le prétérit de speak. Le verbe get peut avoir pour participe passé gotten (participe passé de get en anglais américain contemporain).

Il serait bien sûr un peu facile de faire une remarque caustique sur le sexisme de ce proverbe: le dictionnaire de Cotgrave contient d'ailleurs un certain nombre de dictons manifestant un mépris plus que certain pour la gent féminine². Il faut bien entendu resituer ces proverbes dans leur contexte historique pour en relativiser le contenu, toutefois il est indéniable que la société anglaise de l'époque donne un rôle mineur et essentiellement domestique aux femmes qui sont donc avant tout des *housewives* (obéissantes mais pas nécessairement *desperate*!). Il n'existe pas d'universités pour les femmes à cette époque, ni de *grammar-schools* pour les filles (mais quelques pensionnats et quelques écoles oui³). Leur destin c'est de trouver un mari qui les protège, et en dehors duquel elles n'ont pas d'existence juridique propre. Les plus spirituelles des femmes célibataires anglaises (sauf les catholiques qu'on prend le risque d'envoyer en France ou en Belgique) n'ont pas comme leurs consœurs françaises la possibilité de trouver l'épanouissement dans un couvent (Henry VIII les a tous fermés au siècle précédent car il s'agit d'une « superstition » romaine, les couvents étant en fait des lieux de perdition). Comme le note l'historienne Antonia Fraser, dans le culte protestant de l'époque (excepté les partisans de Laud qui fut archevêque de Cantorbery sous Charles I^{er}), la Vierge Marie ne fait plus l'objet d'une vénération particulière, il n'y a donc pas d'idéal de la virginité féminine auquel les femmes anglaises seraient tentées de se conformer⁴. La femme est donc perçue avant tout comme une fille d'Ève dont découlent tous les malheurs de l'humanité, et non comme celle de la seconde Ève qui, dans la théologie chrétienne, a permis l'incarnation du Verbe de Dieu et le salut du genre humain. Les proverbes inclus dans dictionnaire de Cotgrave (qui contient aussi des dictons plus positifs sur les bienfaits et les bonheurs de la vie conjugale) reflète donc les mentalités de l'époque.

Des voix se font néanmoins entendre, telles que celle de la philosophe Mary Astell mais elle n'est pas la seule, pour réclamer une éducation digne de ce nom pour les femmes. Elle prône d'ailleurs une éducation loin des hommes et sans les hommes dans une établissement strictement réservé aux femmes, et dont le sexe opposé est exclu, un peu comme sur le Mont Athos, pour protéger les

² Il s'agit d'un proverbe français traduit par Cotgrave. La misogynie se donne aussi libre cours dans les proverbes anglais, voir les proverbes sur les femmes dans Morris Palmer Tilley, *A Dictionary of the Proverbs in England in the Sixteenth and Seventeenth Centuries* (Ann Arbor: University of Michigan Press, 1950), 741-8. Citons par exemple: « who has a woman has an eel by the tail », « a woman can do more than the devil », « a wise woman is twice a fool », « woman is the woe of man », « a woman that paints puts up a bill that she is to be let », « in time a man may gaine any woman », « a woman's strength is in her tongue », « women laugh when they can and weep when they will », « he is mad that quarrels with women or beasts », « women are in churches saints, abroad angels, at home devils », et pour couronner le tout: « women by men receive perfection ».

³ Voir dans le bel ouvrage de Michèle Lardy, *L'éducation des filles de la noblesse et de la gentry en Angleterre au XVII^e siècle* (Berne: Peter Lang, 1994) les pages 95-110 consacrées aux écoles. Les *grammar-schools* étaient réservées aux garçons. Il existait des écoles et des pensionnats pour les filles des classes nobles ou aisées, mais comme le note M. Lardy, les pensionnats formaient avant tout « des jeunes filles à marier, et non des érudités » (110).

⁴ Antonia Fraser, *The Weaker Vessel: Woman's Lot in Seventeenth-Century England* (1984; London: Phenix Press, 2002), 178.

jeunes filles des coureurs de dot et permettre à celles qui le souhaitent d'embrasser le célibat.

Pour en revenir au proverbe qui nous intéresse "*A maid that gives is easily gotten*", c'est ici surtout sa forme qui va retenir notre attention, en particulier le participe passé *gotten* utilisé en anglais britannique à cette époque.

Gotten est aujourd'hui employé en anglais américain avec un sens particulier que le distingué linguiste David Crystal nous explique avec talent dans *The Cambridge Encyclopedia of the English Language* (Cambridge : CUP, 2003, 311):

La forme *gotten* est sans doute l'une des différences les plus caractéristiques entre l'anglais américain et l'anglais britannique, et les Anglais britanniques qui tentent de l'employer se trompent souvent (voilà entre parenthèses de quoi décomplexer les francophones!).

Gotten n'est pas simplement une autre forme de *have got*. *Gotten* est utilisé dans d'autres contextes tels que:

They've gotten a new boat. (= *obtain*)

They've gotten interested. (= *become*)

He's gotten off the chair. (= *moved*)

Mais il ne s'emploie pas dans un sens de possession (= *have*). L'anglais américain ne dit pas **I've gotten plenty*. Mais utilise *I've got* comme en anglais britannique dans un registre familier. Grâce à *gotten*, l'anglais américain crée la subtile distinction suivante:

They've got to leave (*they must leave*) vs Ils doivent partir

They've gotten to leave (*they've managed to leave*). Ils ont réussi à partir

Créer un fichier flex.règles XVIIe.nof permet de décrire la conjugaison des verbes selon un codage rigoureux incluant les variantes, telles que *gotten* comme participe passé du verbe *get* en anglais du xvii^e siècle. Voici deux exemples d'entrée décrivant la flexion des verbes *catch* et *speak* au xvii^e siècle:

CATCH=<E>/INF + <E>/PR+1+2+s + <E>/PR+1+2+3+p +
es/PR+3+s+est/PR+2+s+eth/PR+3+s+ed//PT+1+2+3+s+p +ed/PP + ing/G ;

SPEAK=<E>/INF + <E>/PR+1+2+s + <E>/PR+1+2+3+p + s/PR+est/PR+2+s +3+s
+eth/PR+3+s + <B3>ake/PT+1+2+3+s+p +<B3>oken/PP + ing/G ;

Expliquons l'entrée CATCH. Si on ajoute une chaîne vide de caractères symbolisée par <E> entre

crochets au verbe CATCH on obtient les formes du présent (PR) à la première et à la deuxième personnes du singulier ainsi qu'aux trois personnes du pluriel. Si on lui ajoute l'afixe -es, on obtient la troisième personne du présent; quant à l'afixe -est il signale la seconde personne du présent, et l'afixe -eth la 3 personne; l'ajout de l'afixe -ed nous donne quant à lui le prétérit (codé PT) et le present perfect (codé PP) du verbe; enfin l'ajout d'ING produit le gérondif (codé G). Il ne faut pas oublier le point virgule à la fin de l'entrée dans le fichier nof, sinon NooJ ne sait pas où la règle s'arrête et ne reconnaîtra pas l'entrée (j'ai moi-même fait cette erreur quand je travaillais sur le fichier nof de conjugaison des verbes en anglais contemporain, je vous la signale donc pour vous l'éviter!).

On peut également traiter ces formes avec NooJ au moyen d'une entrée dans un dictionnaire électronique: spake,V+PT+EN="speak", qui indique qu'il s'agit du prétérit d'un verbe dont le lemme en anglais contemporain EN est *speak*, et donc que la forme correspondante en anglais d'aujourd'hui est *spoke*.

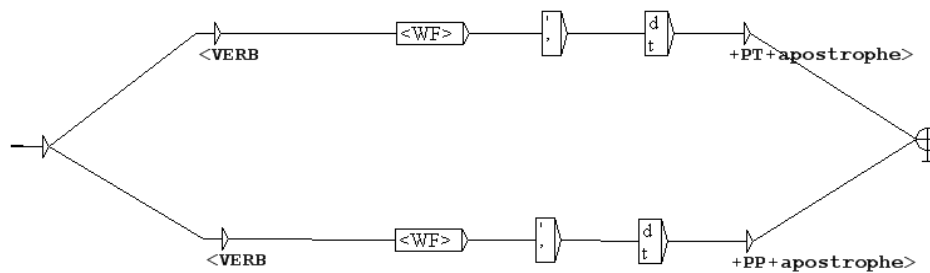
Rappelons d'autre part que le prétérit et le present perfect avaient plusieurs orthographes.

[Aujourd'huy marié demain marri:]	[Married to day, marr'd to morrow]
[A bon entend tu ne faut qu'un demy mot:]	[A good wit's well inform'd by halfe a Word]

Ainsi pour les verbes dont l'infinitif se termine en p, k, x, ss, sh : deux prétérits sont possibles, l'un normal et l'autre raccourci, ed devenant t ou 't. Pour tous les autres verbes le e de l'afixe ed peut être élide.

- worshipped, worshipt, worship't
- looked, lookt,
- mixed, mixt
- dismissed, dismiss
- extinguished, extinguisht, extinguish't

Le graphe suivant permet de repérer et d'annoter les participes passés et prétérits en 'd ou 't dans n'importe quel texte:

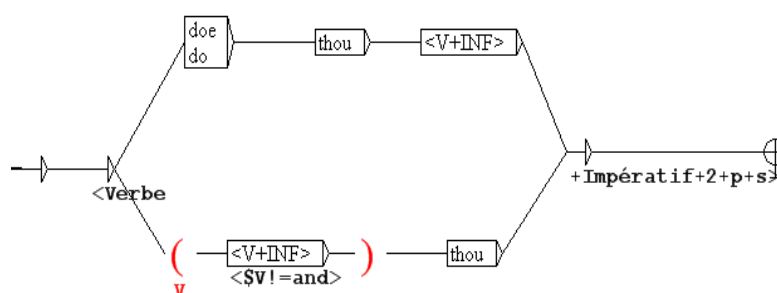


3. Le mode impératif. Morphologie de l'impératif.

[To heare me, Lord, be thou inclin'd]

[I am free, So judge thou me: Declare thou my integritie]

Ces deux exemples sont tirés d'une œuvre du poète George Sandys, car notre corpus de proverbes ne comporte pas de forme à l'impératif avec thou. Le graphe suivant permet de repérer ces formes et de les annoter: dans le second chemin en bas du graphe le signe de négation (!) après la variable verbe nous permet d'exclure le verbe and (terme technique qui figure dans le dictionnaire de NooJ), ce qui évite à NooJ de reconnaître la séquence « and thou »:



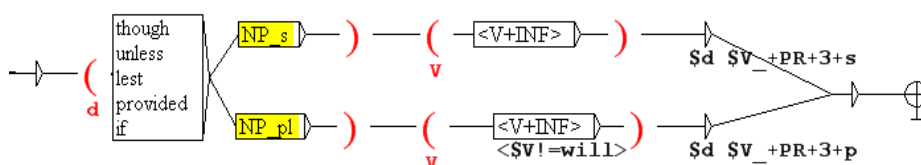
Une autre méthode pour bloquer la reconnaissance de « and » comme verbe est de faire figurer and comme conjonction dans un dictionnaire prioritaire sur le dictionnaire de NooJ (mais cela sera étudié lors des prochaines séances du stage). Pour en revenir strictement à l'impératif à la seconde personne, rappelons qu'il comporte d'autres formes qu'en anglais contemporain puisque les pronoms thou (tu) et ye (vous) sont usités: il existe donc aussi pour la seconde personne INF+thou, INF+ye, do+thou (ou ye)+INF.

Pour le verbe être cela donne donc: *be thou, let him (her, it) be, let us be, be ye, let them be*. L'auxiliaire do peut être antéposé : “*do thou pardon, as being our good and gracious God*” (Thomas Smith). L'impératif est souvent employé dans les prières: “*be thou pardoned, or absolved*”.

4. Morphologie du subjonctif.

[Tel est petit qui boit bien:]	[Though he be little he can tipple.]
---	---

Le subjonctif se forme en utilisant l'infinitif à toutes les personnes⁵. L'afixe -s disparaît donc à la troisième personne comme en anglais contemporain avec certains verbes comme *suggest* ou *demand*. La différence majeure c'est qu'il est très couramment employé dans les clauses temporelles, conditionnelles, causales et concessives.



Cette grammaire reconnaît les formes du subjonctif après les conjonctions *though*, *unless*, *lest*, *provided*, et *if* (on aurait pu ajouter les conjonctions de temps comme *when* et *until* qui sont également suivies d'un subjonctif en anglais de cette époque) et décrit que le verbe comporte une unique forme celle de l'infinitif (codé V+INF). En anglais contemporain le subjonctif est employé à l'écrit après les conjonctions *lest* et *provided*, et après certains verbes comme *require*, *demand* ou *ask* (ex: *he asked that his name be changed*) y compris à l'oral dans un registre soutenu.

Pour en revenir à l'explication de notre graphe, la variable \$d (qui est composée de la conjonction et du sujet, NP comme Noun Phrase, ou groupe nominal au singulier ou au pluriel) est suivie de la variable V (verbe à l'infinitif). La partie entre crochets dans le nœud final décrit la valeur des variables de cette séquence en anglais contemporain: d est reprise telle quelle puisqu'elle ne change pas, en revanche le verbe est décrit comme étant pour le chemin 1 le présent à la troisième personne

⁵Un autre exemple, que je n'ai pas voulu inclure dans le corps du texte de cette présentation car son contenu se passe de commentaire: [**Ce n'est rien, c'est vne femme qui se noye:**] [**Tis no great matter though a woman drowne her selfe**].

du singulier et pour le chemin n°2 le présent à la troisième personne du pluriel.

Terminons cette présentation du mode optatif justement par un souhait : celui d'avoir piqué votre curiosité et de vous avoir donné envie de revisiter les textes du XVII^e siècle anglais dans l'orthographe originale, beau patrimoine culturel enseveli dans nos bibliothèques mais que certains sites Internet nous permettent de redécouvrir! Merci à NooJ et aux nouvelles technologies dont j'avoue être enamourée, même si la coquetterie de les mépriser est parfois de mise chez certains intellectuels un peu empoussiérés!

Grâce au logiciel NooJ, nous sommes en mesure de décrire la morphologie des verbes anglais du XVII^e siècle et de les annoter dans n'importe quel texte. Les outils que nous avons créés permettent d'établir des statistiques sur l'emploi de ces formes dans les textes de cette époque, mais également de repérer leur présence dans des œuvres ultérieures, et voir si l'auteur a un goût pour les formes archaïsantes. Le présent en -th et en -st et le do périphrastique (qui donne beaucoup de majesté au vers en amplifiant la forme verbale) sont régulièrement employés en poésie jusqu'au XIX^e siècle, on les trouve fréquemment dans les poèmes de Lord Byron par exemple.

Et pour finir je voudrais lire avec vous ce magnifique poème d'Andrew Marvell (1621-1678) sur le thème du *Carpe diem* (*seize the day*) et ne pas manquer de vous citer l'impérissable traduction Google qui propose avec une logique implacable « mon amour de légumes devrait pousser » pour « *my vegetable love should grow* »! La magnifique traduction en français de ce poème par Pierre Leiris va vous être distribuée dès que vous aurez achevé la lecture du texte original anglais.

To his Coy Mistress by Andrew Marvell

Had we but world enough, and time,
This coyness, lady, were no crime.
We would sit down and think which way
To walk, and pass our long love's day;
Thou by the Indian Ganges' side
Shouldst rubies find; I by the tide
Of Humber would complain. I would
Love you ten years before the Flood;
And you should, if you please, refuse
Till the conversion of the Jews.
My vegetable love should grow
Vaster than empires, and more slow.
An hundred years should go to praise
Thine eyes, and on thy forehead gaze;

Two hundred to adore each breast,
But thirty thousand to the rest;
An age at least to every part,
And the last age should show your heart.
For, lady, you deserve this state,
Nor would I love at lower rate.

But at my back I always hear
Time's winged chariot hurrying near;
And yonder all before us lie
Deserts of vast eternity.
Thy beauty shall no more be found,
Nor, in thy marble vault, shall sound
My echoing song; then worms shall try
That long preserv'd virginity,
And your quaint honour turn to dust,
And into ashes all my lust.
The grave's a fine and private place,
But none I think do there embrace.
Now therefore, while the youthful hue
Sits on thy skin like morning dew,
And while thy willing soul transpires
At every pore with instant fires,
Now let us sport us while we may;
And now, like am'rous birds of prey,
Rather at once our time devour,
Than languish in his slow-chapp'd power.
Let us roll all our strength, and all
Our sweetness, up into one ball;
And tear our pleasures with rough strife
Thorough the iron gates of life.
Thus, though we cannot make our sun
Stand still, yet we will make him run.

Pour finir permettez-moi de vous remercier pour votre écoute patiente et bienveillante; il ne nous reste plus qu'à tester ensemble notre mini-corpus et à faire la démonstration des trois graphes morphologiques qui l'accompagnent (nous ferons aussi une petite incursion dans la morphologie des adjectifs et des adverbes).